

# points - info

## DE REPÈRES

Janvier 2009

BULLETIN NUMÉRIQUE ET PÉRIODIQUE DE L'IRHSES

IRHSES, 46 avenue d'Ivry, 75647 Paris Cedex 13 ; Tel : 01 40 63 28 10 ; Fax : 01 40 63 28 15 et sur internet [www.irhses.snes.edu](http://www.irhses.snes.edu) ; [irhses@snes.edu](mailto:irhses@snes.edu)

### Sommaire

1. Vœux
2. AG de l'HIMASE
3. AG des amis du Maitron
4. Le PSU : bilan d'un colloque.



« Et même si le bengzhu de Zoucheng nous protège des attaques perfides du Dragon sous toutes ses formes, y compris sous l'eau qui dort, c'est en lui-même que l'Homme trouve toujours la force de résister à tous les maux...! »

[citation du président Alain Dalançon (2009)]

Nous rappelons à tous nos lecteurs que l'IRHSES fonctionne en année civile. C'est donc maintenant qu'il faut penser à régler sa cotisation 2009.

### à noter :

l'assemblée générale de l'IRHSES se tiendra le mercredi 25 mars 09 à 17h à Perpignan salle du congrès du SNES.

### Errata

Dans notre dernier numéro, page 10, nous avons prénommé « André » notre camarade Daniel Renard. Qu'il veuille bien nous en excuser.

Lutte, échec, nouvelle lutte, nouvel échec, nouvelle lutte encore, et cela jusqu'à la victoire - telle est la logique du peuple.

[ Citation du président Mao Tsé-Toung (1967) ]



Andy Warhol: Mao Tse Tung portrait

Le bureau de l'IRHSES vous présente ses

**MEILLEURS VOEUX POUR  
L'ANNEE NOUVELLE**

## HIMASE



L'Assemblée générale de l'HIMASE s'est tenue le 16 décembre dans les locaux de la FSU aux Lilas.

Avant la tenue de l'AG, **Claude Pennetier** a présenté les nouveaux outils informatiques du Maitron.

Il a rappelé la place croissante du monde enseignant dans la vie sociale mais la nécessité de trouver un équilibre pour le Maitron.

L'intérêt par rapport aux enseignants a toujours été constant. Jean Maitron, instituteur puis universitaire, était très attaché à son milieu. C'est ainsi qu'il y avait beaucoup d'enseignants dans le premier réseau qu'il a rassemblé pour réaliser son projet de dictionnaire biographique. Il est décédé en 1987 alors qu'il en était à la lettre G.

Les notices d'enseignants se répartissent selon 3 catégories : les biographies « pivot » qui renvoient d'autres noms.

les biographies d'encadrement du mouvement syndical

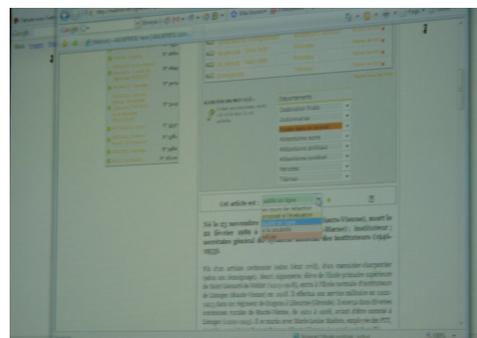
les biographies de terrain

Il y a aussi des biographies d'enseignants qui ne sont pas là en raison de leur activité d'enseignants (des politiques ou des élus ...) ce qui n'est pas négligeable dans le mouvement ouvrier.

Période de travail actuelle pour la réalisation du dictionnaire papier et du CD-Rom va de 1940 à 1968.

Un site est en préparation qui regroupera les 130 000 biographies de l'origine à nos jours.

Il n'est pas encore public mais est ouvert aux auteurs avec code d'accès et a été présenté à l'assistance avec la possibilité d'entrées par périodes, par dictionnaires, par thèmes (catégories socio-professionnelles, femmes...).



Ensuite s'est tenue l'assemblée générale de l'HIMASE.



Louis Weber (trésorier), Jacques Girault (président), Guy Putfin (secrétaire)

**Guy Putfin** y a présenté le rapport d'activité :

- Le comité de parrainage a reçu l'accord de 69 anciens responsables syndicaux (dont 3 sont décédés depuis : Yannick Simbron, Jean Reynaud et Pierre Antonini).
- Le bulletin n° 4 (septembre 2008) a rendu public la composition de ce comité et a donné la transcription des interventions lors de la table ronde sur le militantisme enseignant qui s'est tenue lors de notre dernière AG.
- Le bulletin n° 5 a été envoyé en décembre 2008.
- L'HIMASE était largement représentée à la journée des amis du Maitron (voir pages suivantes).

**Louis Weber** a ensuite présenté le rapport financier et fait le point des adhésions.

Rapport d'activité et rapport financier ont été adoptés à l'unanimité.

Il a ensuite été présenté le Colloque qui se tiendra le 12 mars 2009 dans la suite de la table ronde de l'an dernier animée par Jean-Marie PERNOT sur la militance aujourd'hui, avec une partie historique et une approche plus sociologique. L'HIMASE va demander un étudiant de réaliser un répertoire commenté des principaux ouvrages sur la question.

**Guy Putfin** a proposé qu'on refasse un inventaire de ce qui existe chez chacun de nous sur les différents militants (témoignages, interview ...).



La réunion s'est terminée autour d'un verre offert par la FSU qui nous accueillait cette année.

## Les Amis du MAITRON

Mercredi 3 décembre 2008 s'est déroulée la Journée Maitron 2008 au Centre d'Histoire sociale du XXe siècle de la rue Malher.

Le matin a été consacré à l'Assemblée générale de l'Association des Amis du Maitron (AAM) suivi d'une communication de **François Prigent** sur le « Le PSU vu d'en bas : bilan d'un colloque ». Il s'agissait d'un colloque qui s'est tenu à Rennes, les 9 et 10 septembre 2008 et qui doit donner lieu à publication courant 2009. Nous donnons ci-dessous le compte rendu de ce colloque mis à la disposition des participants sur le site du « Maitron ».

Après un débat, il y eut une présentation des outils coopératifs informatisés : Au fil du Maitron, la Base Maitron +, le Maitron-en-ligne ainsi que la base des dossiers biographiques des militants francophone du mouvement communiste international.

L'après-midi fut consacré à diverses communications :

- « Les MJC, le mouvement social et le mouvement ouvrier : pourquoi et comment faire des biographies de militants associatifs et des professionnels des MJC dans le Maitron » par **Laurent Besse**
- « Vers une sociobiographie des syndicalistes de l'enseignement » par **Laurent Frajerman**
- « Les militants de l'extrême gauche marxiste de la Seconde Guerre mondiale à Mai 1968 » par **Jean-Guillaume Lanuque**
- « Le dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone : présentation du site coopératif de l'anardico » par **Hugues Lenoir** et **Anthony Lorry**

Puis après la présentation parisienne du tome 4 du nouveau Maitron (Cos-Dy) il y a eu la remise du prix Jean Maitron 2008 attribué au mémoire de Master 2 de **Florys CASTAN-VICENTE**, sur « Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe », sous la direction de **Michel Dreyfus** de Paris 1.

---

« Le PSU vu d'en bas. Un parti dans les régions : réseaux sociaux, mouvement politique, laboratoire d'idées (années 1950-années 1980) »

Rennes 9 et 10 septembre 2008.

Compte-rendu de Fanny Bugnon (doctorante, Angers, CERHIO).

Contribuer à la mise en lumière d'un objet relativement délaissé des chercheurs, l'histoire du Parti Socialiste Unifié (PSU), tel était l'objectif de ce colloque, dans le sillage d'une journée d'étude tenue à Rennes en février 2007. Articulés autour de l'étude du milieu partisan, de la dimension politique novatrice et du renouvellement intellectuel initié par le PSU, les travaux

ont permis de cerner les configurations locales, les dynamiques et mutations à l'œuvre au sein de la gauche française, notamment à travers la question de l'implication régionale du PSU. Les différentes interventions ont convergé vers l'idée d'une dimension expérimentale propre au PSU, un PSU « laboratoire d'idées » dont les thèmes de mobilisation ont rencontré davantage d'écho dans la

société française que n'en témoignent ses résultats électoraux relativement faibles.

Constitué en avril 1960, le PSU est marqué par une montée en puissance en deux temps et autant de périodes de déclin. L'importance de la guerre d'Algérie constitue à coup sûr un événement catalyseur, un marqueur générationnel fort dans la constitution des réseaux fondateurs du PSU, réseaux nourris tout autant par des chrétiens de gauche que des dissidents socialistes. Si la fin du conflit marque un certain reflux de ce qui a incarné l'avant-garde du parti, un repositionnement idéologique autour de 1965 amorce une redynamisation à l'œuvre pour la période clé 1968-1974. Ce moment est à mettre en parallèle avec le bouillonnement idéologique des années 68, véritable ébullition d'expériences politiques, tant sur le plan national qu'avec la diffusion du tiers-mondisme et du pacifisme, notamment autour des mobilisations contre la guerre du Vietnam. L'activisme protéiforme des militants du PSU ne doit pas masquer les fortes homologues de position, ni l'hétérogénéité des réseaux. Il a été souligné, à ce titre, le rôle essentiel joué par le monde éducatif, étudiants et surtout enseignants, véritable colonne vertébrale du parti. Cela a ainsi été souligné à travers l'activisme étudiant qui a conjugué souvent prises de responsabilités à l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF), à l'Union des Étudiants Communistes (UEC) ou encore à la Mutuelle Nationale des Étudiants de France (MNEF). La sur-représentation des classes moyennes fonctionnarisées dans les rangs du PSU ne doit cependant pas masquer la part importante, bien que difficilement quantifiable, de ses sympathisant-e-s, preuves de la forte aura d'un parti en phase avec une société française en mutation. La nuance a cependant été apportée par quelques monographies au sujet de la grande disparité dans l'implantation régionale du parti car, si la Bretagne concentre le tiers des trente conseillers généraux PSU élus dans les années 1958-1973 ou les Ardennes un bastion, certains départements, telle la Côte-d'Or, constituent un véritable désert pour le parti. Ce fort ancrage à l'ouest peut s'expliquer notamment par l'écho rencontré par un slogan comme « vivre et travailler au pays » et les réflexions autour du régionalisme.

Militer au PSU était en effet envisagé comme un moyen de faire de la politique par le bas, en écho à l'importance de la question sociale, surtout pour les militants marqués par le christianisme. La naissance du PSU a donc entraîné une redéfinition du christianisme de gauche et un repositionnement vis-à-vis du syndicalisme, notamment en lien avec la CFDT. Ce souci de l'autre, ce militantisme moral, cette importance de la justice sociale se sont traduits par un polyengagement, comme l'ont démontré les approches prosopographiques. En lien avec les différents mouvements sociaux à l'œuvre dans la France

de la décennie 70, quel était alors l'intérêt de militer au PSU ? Visiblement construire et trouver une nouvelle offre politique, en phase avec une société en mouvement. À en juger par les trajectoires militantes, et notamment le basculement progressif de nombreux militants vers le PS par vagues (1967, 1972, 1975 et années 1980), il ressort que le PSU a constitué un véritable tremplin pour la carrière politique de beaucoup. Autre originalité de ce parti, apparu dans un moment d'affaiblissement du PC, de la SFIO et du MRP : le rôle de passerelle également vers les Verts et l'extrême gauche, en raison de la forte volatilité du milieu militant mais aussi des épisodes de scissions.

Des carrières souvent nourries des stratégies d'alliances locales, âprement discutées car souvent source d'affaiblissement pour le PSU, en particulier dans les territoires fortement marqués à gauche (FGDS et PS). Faute d'avoir pu se créer un espace politique durable, le PSU n'en a cependant pas moins laissé un héritage en terme de culture, de pratiques et d'idéologie politiques, à en juger par les trajectoires des ex-PSU.

En dehors des considérations électorales, véritable expérience politique collective, le militantisme au sein du PSU s'est immiscé jusque dans les pratiques matrimoniales, en témoignent la fréquence de l'adhésion de couples, l'intérêt du parti pour le féminisme et le contrôle des naissances, et notamment la forte implication des militant-e-s du PSU au sein de Mouvement Français pour le Planning Familial (MFPF). D'autres expériences associatives, et notamment l'accompagnement des travailleurs immigrés, ont permis de souligner l'importance de l'engagement des militant-e-s du PSU sur le terrain social, des militants cependant attachés à l'autonomie des luttes, ce qui explique, par exemple que le droit de vote des immigrés soit demeuré une cause symbolique, bien que figurant dans le programme présidentiel d'Huguette Bouchardeau en 1981. En cela, le PSU incarne pleinement ce laboratoire d'idées et l'on peut peut-être s'étonner qu'une question comme celle de l'autogestion n'ait pas été plus présente dans ce colloque, au regard de sa dimension centrale dans le répertoire idéologique du PSU, ou l'absence d'étude sur des territoires clés comme Grenoble ou Toulouse.

Il est donc ressorti de ces deux journées un PSU souvent considéré par ses propres militants comme une sorte d'« auberge espagnole » politique « relativement radicale », emprunt du mythe idéalisé de la jeunesse et marqué par un éthos militant pétri de morale. Certes marginale et géographiquement très inégale, l'implantation du PSU n'en demeure pas moins importante, à en juger par la diffusion de nombre d'idées forgées et débattues en son sein et le réel « îlot de sympathie », pour reprendre la formule conclusive de Claude Pannetier, dont il a bénéficié.